

il lui fallait faire des offrandes considérables aux çramaņas. Dans le royaume des *Yue-tche* (Indoscythes) il y avait beaucoup de çramaņas ; cette femme nourrit journellement de trois à cinq cents d'entre eux ; elle leur versait à boire de sa propre main et ne chargeait personne d'autre de les recevoir ; quand ils avaient fini de manger, elle balayait de ses propres mains le sol. Les servantes de cette femme, qui étaient dans sa demeure, conçurent toutes de bons sentiments et dirent : « Cette femme est une fille de roi ; or, depuis qu'elle est venue ici, elle balaie constamment et elle fait des offrandes aux çramaņas ; il nous faut, nous aussi, nous appliquer à cette tâche. » Les servantes donc cachèrent le balai, dans l'intention de balayer elles-mêmes le sol ; quand leur maîtresse chercha le balai, il lui fut impossible de savoir où il se trouvait ; elle prit alors dans un coffre le vêtement qu'elle portait lors de sa venue dans ce pays, le roula et s'en servit pour balayer le sol. En la voyant balayer le sol avec un vêtement neuf, son mari lui dit : « Quoique vous honoriez la religion bouddhique, qu'est-il besoin de vous servir d'un vêtement neuf pour balayer le sol ? il vous faut aller quérir un balai. » Sa femme lui répondit : « C'est uniquement parce que j'ai eu pendant deux ans des sentiments affectueux à l'égard d'un çramaņa que j'ai obtenu ce vêtement ; puisque c'est précisément avec ce vêtement que je balaie, pourquoi trouveriez-vous cela mauvais ? Dans mon existence antérieure je n'avais rien dont je pusse me servir pour faire des libéralités ; j'avais seulement des sentiments affectueux et je croyais à la loi bouddhique ; c'est pourquoi j'obtins le bonheur présent. D'ailleurs, ce n'est pas en travaillant pour gagner ma vie que j'ai acquis ce vêtement. » Le mari dit à sa femme : « Bien que vous croyiez à la loi bouddhique et que vous fassiez des offrandes aux çramaņas, je n'ai jamais vu aucun çramaņa vous donner ne fût-ce qu'une ou deux pièces de monnaie ; vos vêtements vous ont tous